

Qu'était "l'animal de forme humaine" échoué sur la côte de Noirmoutier en 1761 ?

Gaston GODARD

Abstract: The *Mercur de France* of November 1761 announced the beaching of a "sea woman" on the shore of the island of Noirmoutier (Vendée, France), following an unpublished report by Pierre Dorion, a cultured physician. Similar stories, maintained by medieval myths, have been repeatedly recounted along the Atlantic coast, as late as during the 18th century. In 1774, Pierre Dorion finally denied the existence of the so-called mermaid from Noirmoutier, and several naturalists identified the "monster" with a monkfish. However, as described by the *Mercur de France*, it was more probably a seal.

Mots clés : homme marin, phoque, baudroie, mythes, Noirmoutier (Vendée, France).

Key words: sea man, seal, monkfish, myths, Noirmoutier (Vendée, France).

UNE PRÉTENDUE FEMME MARINE

En novembre 1761, le *Mercur de France* publia le récit de la capture sur les côtes de Noirmoutier d'un poisson de forme humaine dont le cadavre — y prétendait-on — avait été examiné par le chirurgien de l'île [RAYMOND, 1761]. L'animal, ayant "un sein de femme très-formé", était une femelle qui "paroît approcher [...] de la forme humaine" conclut le *Mercur de France*, "mais si peu agréablement que les Dames de la Terre ne doivent pas craindre de pareilles rivales". L'auteur de l'article, un dénommé Raymond des Sables-d'Olonne, relatait tout d'abord deux petits raz de marée survenus aux Sables le 27 juillet 1761 à 6 heures et à 9 heures du matin. Puis il en venait aux circonstances de la découverte de la femme marine :

"[...] Je finirai par un événement d'un autre genre, qui a été vérifié avec les plus grandes attentions, écrit-il. Au mois de Juin de cette année (1761), deux jeunes filles de l'Isle de Noirmoutier y cherchoient des coquillages dans le creux des rochers. Une d'elles vit dans une espèce de grotte formée par la Nature, un animal de forme humaine. Cet animal aussitôt qu'il la vit se tint droit & s'appuya sur ses deux mains. Elle appella sa compagne, qui étant armée d'un dard, l'enfonça dans le cœur de l'animal, qui fit un gémissement semblable à celui d'une personne. Les deux jeunes filles lui coupèrent les mains, qui avoient des doigts & des ongles bien formés avec des nageoires entre les doigts. Le Chirurgien de l'Isle s'y transporta ; il rapporte que ce Monstre marin étoit de la taille du plus gros homme qu'on puisse imaginer ; que sa peau étoit blanche, d'une couleur semblable à la chair d'un homme noyé ; qu'il

avoit un sein de femme très-formé, le nez aplati, la bouche grande, le menton orné d'une espèce de barbe formée d'écailles délicates, & qu'il en avoit de semblables parsemées comme par bouquets sur toute l'étendue du corps. Sa queue étoit celle d'un poisson, & au bout il s'y trouvoit des espèces de pieds. Ce poisson extraordinaire fait souvenir de celui qui est décrit par *Linnæus* en ces termes. *Lamia facie hominis, mammis virginis, corpore quadrupedis squammato, pedibus anterioribus feræ, posterioribus pecoris*. Ce qui traduit en françois veut dire, *Lamie* qui a la face d'un homme, les mammelles d'une fille, le corps d'un quadrupède écailleux, les pieds de devant d'une bête fauve, & ceux de derrière d'un quadrupède. Il paroît quelques différences entre ce dernier animal, & la femme marine qui a paru dans l'Isle de Noirmoutier. Celle-ci paroît approcher davantage de la forme humaine : mais si peu agréablement que les Dames de la Terre ne doivent pas craindre de pareilles rivales. J'ai l'honneur d'être &c.

Raymond. Aux Sables, le 24 Septembre 1761."

Un peu plus tard, on répandit une nouvelle historiette calquée sur la première et rapportée cette fois-ci par les *Affiches du Poitou*, l'hebdomadaire de la province [DORION, 1774]. Un habitant de l'île, y lit-on, prétendait avoir vu un poisson à figure d'homme, qui avait "le visage appuyé sur une de ses mains". Le visionnaire s'était empressé d'aller chercher des témoins pour jouir de ce spectacle inouï, mais, lorsque ceux-ci accoururent, l'animal merveilleux avait disparu. Cependant, certains habitants du lieu prétendirent avoir vu l'homme marin, et le fait passa pour crédible dans la contrée, d'où il se répandit au loin.

Si de telles histoires nous font sourire aujourd'hui, elles méritent cependant davantage que notre condescendance amusée, fût-ce parce qu'elles traduisent les croyances populaires d'une époque qualifiée de siècle des lumières. Nous verrons ici qu'une telle croyance s'enracine dans des mythes séculaires et que des hommes instruits s'y sont laissé prendre.

UNE VIEILLE HISTOIRE

Le bestiaire du Moyen Âge comportait des animaux étranges, comme les tritons, les sirènes, la licorne et les dragons. Aussi, les histoires d'hommes marins pouvaient bien apparaître plausibles et étaient en effet assez répandues. Pour s'en tenir à l'Ouest de la France, signalons un fait étrange que *Petrus Berchorius*¹ relate dans son *Reductorium morale* où il nous apprend qu'il existe des poissons à tête humaine sur les côtes de la Saintonge. Cependant, les descriptions de ce moine bénédictin sont assez largement inspirées de l'*Histoire naturelle* de Pline l'ancien, que l'auteur cite abondamment, et l'on ne s'étonne plus lorsqu'on lit dans le même ouvrage que l'anguille naît de la boue et qu'il existe sur une terre lointaine une source de laquelle s'écoule du vin pendant les sept premiers jours du mois de janvier. C'est aussi au cours du Moyen Âge qu'émergea l'histoire merveilleuse de la fée Mélusine au corps de femme et à la queue de serpent mais non pas véritablement de poisson. Ce conte poitevin, qui rappelle le mythe des sirènes, fut figé sous la plume de Jean d'Arras au XIV^e siècle [e. g., STOUFF, 1932]. Il fut sans doute imaginé pour endormir les jeunes enfants mais n'en traduit pas moins certains mythes alors répandus dans la population.

On pourrait penser que ces croyances, admises par la pensée scolastique du Moyen Âge, allaient disparaître après la Renaissance avec l'émergence de la méthode scientifique. Ce ne fut pas véritablement le cas. En 1636, l'humaniste provençal Nicolas-Claude Fabri de Peiresc échangea une correspondance avec le duc de Retz, alors gouverneur de Belle-Île, au sujet d'un poisson monstrueux à tête humaine que des habitants de cette île bretonne avaient observé sur la côte de Sauzon [TAMIZEY DE LARROQUE, 1895-1896 ; Bibl. Carpentras, ms 1875, f. 455r^o ; ms 1821, ff. 483r^o-483v]. Peiresc ne doutait pas de la véracité des faits mais envisageait qu'il se fût agi d'un "veau marin", c'est-à-dire d'un phoque [APOLLINAIRE DE VALENCE, 1892]. En 1725, les

trente-deux hommes d'équipage d'un vaisseau brestois observèrent pendant 2 heures un homme marin, de 8 pieds de long, qui avait les mains et les pieds palmés, des oreilles d'homme, les cheveux noirs et qui leur fit voir bien des tours. Tout à coup, il s'élança vers la figure de proue du navire qui représentait une belle femme dont il semblait épris. À un autre moment, il s'empara du gouvernail avec ses mains, puis il s'éloigna après avoir soulagé son ventre [ANONYME, 1725]. Les faits ont beau être publiés dans les *Mémoires de Trévoux* et attestés par le capitaine Olivier Morin, l'histoire fleure le canular. En janvier 1763, le *Journal encyclopédique* publia à son tour une lettre d'un officier de marine [MENGAUD, 1763] qui rapportait l'échouage d'un homme marin au Conquet en Bretagne. Quelque mois plus tard, un médecin de la marine, SAVARY [1765], rapporta dans le *Journal de Médecine* l'échouage près de Brest de deux nouveaux monstres marins. Il attribua le premier à un lamantin et disséqua le second, une baudroie, qu'il décrivit sous le nom de "diable de mer".

Dans la première moitié du XVIII^e siècle, la croyance en l'existence d'hommes marins atteignait aussi le cercle des personnes instruites. Parmi celles-ci, on peut citer de Maillet et son *Telliamed*, un manuscrit anonyme² qui a d'abord circulé sous le manteau avant d'être édité en 1748 [ELLENBERGER, 1994]. De Maillet y remettait en cause les Saintes Écritures, qualifiait la Genèse de fable et proposait ses propres conceptions de l'histoire de la Terre et de la création. Selon lui la mer recouvrait autrefois toute la Terre (ce qui lui permettait d'expliquer l'existence de fossiles sur les plus hautes montagnes) et son niveau s'abaissait inexorablement en raison d'une évaporation de l'eau dans l'espace, de sorte que les végétaux et les animaux, dont l'homme, devaient avoir nécessairement des ancêtres marins que l'on pouvait occasionnellement encore observer dans les mers actuelles. En raison de ces conceptions étonnantes, d'aucuns voient en de Maillet un précurseur de la théorie de l'évolution. Quoi qu'il en soit, on voit que l'affaire de Noirmoutier n'était pas unique et qu'elle s'inscrivait dans un contexte de croyances qui pouvait la rendre crédible.

¹ Pierre Bersuire, ou *Petrus Berchorius*, né vers 1290 à Saint-Pierre-du-Chemin et décédé à Paris en 1362, fut secrétaire du roi Jean II le Bon [PANNIER, 1872 ; MERLAND, 1877, 1883, 1884].

² Le titre "Telliamed" étant l'inversion du nom de l'auteur, cette anonymie est très relative.

LE FIN MOT DE L'AFFAIRE

Nous savons aujourd'hui que le texte sur la femme marine de Noirmoutier, publié dans le *Mercur de France* de 1761, s'inspirait en réalité de notes manuscrites de Pierre Dorion, un médecin de Saint-Gilles-sur-Vie. Nous connaissons le docteur Dorion (1722-1777) surtout à travers une biographie rédigée par Marcel BAUDOIN [1912a] dans un style inimitable de bonimenteur enthousiaste. Pierre Dorion a écrit plusieurs mémoires scientifiques, apparemment égarés, consacrés au *Bas-Poitou maritime* (1772), au *Lythophyte ou pennacle de mer* (1775), à la pratique de la médecine (*Jeu de la médecine ou le voyage du temple d'Esculape*) et à l'inoculation de la petite vérole [GARRAN DE BALZAN, 1893]. Dorion contribuait aussi aux *Affiches du Poitou*, dans lesquelles il publia des observations sur les naufrages et les noyés³, des notes de médecine⁴, des articles sur les coutumes du pays maraîchin⁵ et sur la découverte d'ambre gris (concrétions intestinales de cachalot) sur les côtes du Bas-Poitou⁶, ainsi que des observations météorologiques⁷. Dorion prêta enfin son concours à Pierre-Marcellin Fontanes, l'inspecteur des manufactures de la province, pour la rédaction d'une *Notice sur l'Histoire naturelle du Poitou*, malheureusement perdue [PILLARD, 1979]. Marcel BAUDOIN [1912a] extrapole ce fait pour affirmer, sans preuve véritable, que Dorion a participé à l'expérience de culture de garance, entreprise par Fontanes à Saint-Gilles-sur-Vie. Il ajoute qu'un inventaire après décès lui a permis d'établir que la bibliothèque de Dorion comportait 386 volumes, 274 brochures, 6 cartes entoilées et une petite collection de coquillages et "pierres de mer".

Pierre Dorion était donc un fin lettré, imprégné de l'esprit des Lumières. Il fut pourtant à l'origine de l'affaire de la prétendue femme marine, à laquelle il finit par apporter un démenti. Dans les *Affiches du Poitou* du 14 avril 1774, DORION [1774] admet en effet avoir rédigé une relation un rien naïve de cette histoire, sans en avoir été le témoin direct, mais seulement "sur les rapports qui [lui] furent faits dans les premiers moments où cette nouvelle curieuse fut répandue". Ce texte, communiqué à quelques amis, fut à l'origine du récit publié par le *Mercur de France* en novembre 1761. Devant le tour imprévu pris par l'affaire, Dorion se livra à une enquête plus approfondie qui lui permit finalement de conclure à une supercherie. Le chirurgien dont on avait rapporté le témoignage lui ju-

ra "ne s'être point transporté sur les lieux, comme on l'annonçait, et qu'on lui avait seulement montré une des nageoires de ce prétendu homme marin qui, vraisemblablement, n'était et ne pouvait être qu'un poisson extraordinaire". Cette dénégation ne sera révélée aux lecteurs du *Mercur de France* que très tardivement, dans le numéro du 9 septembre 1809, par Jouyneau DESLOGES [1809], l'ancien rédacteur des *Affiches du Poitou*, soit rien de moins que 48 ans après les faits et 32 ans après le décès de Dorion.

Que pouvaient donc avoir observé les habitants de l'île de Noirmoutier ? Peut-être influencé par le rapport de SAVARY [1765] publié dans le *Journal de Médecine*, DORION [1774] avance une hypothèse dans son *mea culpa* aux *Affiches du Poitou* : "J'ai vu chez les religieux de l'abbaye blanche, en l'île de Noirmoutiers" explique-t-il "un poisson hideux, ayant auprès de la queue deux courtes nageoires imitant assez bien les ailes d'une chauve-souris, une gueule énorme ayant trois rangs de dents serrées et pointues, et la tête ressemblante à celle d'un crapaud. Sa largeur était celle d'une raie ordinaire. Sa queue était arrondie comme celle du lubin ou merlu." Pierre Dorion pense donc que ce fut un poisson de cette espèce que nos visionnaires avaient pris pour un homme marin, dans l'effroi que son aspect avait pu leur susciter. Cette idée fut par la suite reprise par l'historien de Noirmoutier, François Piet, qui précise dans ses *Mémoires laissés à mon fils* [PIET, s.d., 1863] que ce monstre, échoué à la Crosnière près de Barbâtre, devait être une baudroie, *Lophius piscatorius* L., précise-t-il (fig. 1). Ce poisson couvert d'appendices, connu dans la région sous le nom de "diable de mer", est en effet particulièrement hideux. LA FONTENELLE DE VAUDORÉ [1844, p. 468-469] réitéra cette opinion. BRUNETIÈRE [2002], qui retraça l'affaire pour la Lettre aux Amis de Noirmoutier, privilégia quant à lui la thèse d'une mystification.

Cependant l'hypothèse d'un poisson, même hideux, est peu crédible, comme le souligne

³ *Affiches du Poitou*, 19 août 1773, n° 33, p. 129-130.

⁴ *Affiches du Poitou*, 11 septembre 1773, n° 45, p. 179 ; 25 novembre 1773, n° 47, p. 185-186 [inoculation de la petite vérole] ; 8 juin 1775, n° 23, p. 94 [affections dans le Bas-Poitou].

⁵ *Affiches du Poitou*, 20 mai 1773, n° 20, p. 77-78 ; 10 juin 1773, n° 23, p. 89-91.

⁶ *Affiches du Poitou*, 19 août 1773, n° 33, p. 105-106. Cf. : *Intermédiaire nantais*, 27 août 1907, p. 121, et 17 sept. 1907, p. 143, 1907 ; BAUDOIN [1912b, 1933].

⁷ Une dizaine d'articles dans les *Affiches du Poitou* de 1775.

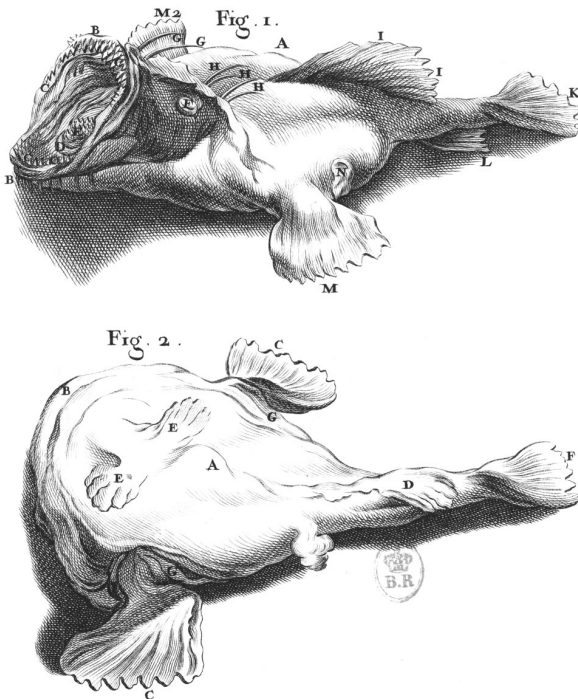


Fig. 1 – La baudroie, ou "diable de mer", échouée près de Brest et décrite par SAVARY [1765]. Cette découverte fit attribuer rétrospectivement la "femme marine" de Noirmoutier à une baudroie

Marcel BAUDOUIN [1912a, p. 19]. Le récit du *Mercure de France* de 1761 précise en effet que le monstre avait un sein bien formé, des doigts palmés pourvus d'ongles et qu'il poussa des gémissements. Seul un mammifère marin, et non un poisson, peut correspondre à une telle description et notamment pousser des cris. Il apparaît donc très vraisemblable que la femme marine de Noirmoutier fût en réalité un phoque (fig. 2).

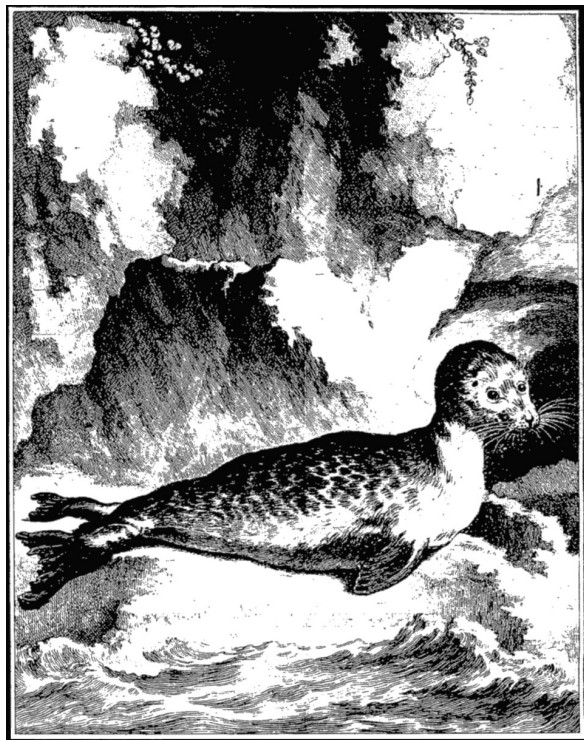
Les phoques étaient certes connus en France depuis au moins le XVI^e siècle puisque BELON [1555] et RONDELET [1558] les mentionnent sous le nom de "veaux marins", parmi quelques animaux mythiques comme le cheval de Neptune (fig. 3) ou les sirènes, au demeurant. Cependant, il fallut attendre la seconde moitié du XVIII^e siècle pour que BUFFON [1765, 1782] en entreprît les premières études scientifiques, comme le souligne ROBINEAU [2004]. Quoi qu'il en fût,

⁸ Liste établie d'après BUREAU [1911], DUGUY [>1972, 1983], les rapports du Ministère de l'Environnement sur les mammifères marins échoués sur le littoral français (1998, 2000 et 2001) et la base de données du Centre de Recherche sur les Mammifères marins de La Rochelle. BRUNETIÈRE [2002] évoque aussi quelques échouages de mammifères marins (Van Canneyt O. & Vimpère J., à paraître).

leur échouage sur nos côtes pouvait être un fait suffisamment exceptionnel pour que ces animaux soient méconnus des Noirmoutrins et leur apparaissent comme monstrueux. Je dois à l'extrême obligeance de Jean Vimpère une liste⁸ de 17 phoques échoués sur les côtes de Noirmoutier de 1875 à 2004 dont 12 phoques gris *Halichoerus grypus* (Fabricius, 1791), 3 phoques veaux-marins *Phoca vitulina* Linné 1758, un phoque à crête *Cystophora cristata* (Erxleben, 1777) et un phoque du Groenland *Pagophilus groenlandicus* (Erxleben, 1777). Toutefois, 15 de ces échouages sont postérieurs à 1978, ce qu'explique une carence dans la collecte des données anciennes, les recensements systématiques n'ayant commencé qu'en 1972 [DUGUY, >1972]. Il faut donc estimer la fréquence des échouages à un phoque, en moyenne, tous les deux ans à Noirmoutier. Que des Noirmoutrins du XVIII^e siècle aient méconnu ces animaux au point d'assimiler l'un d'eux à une femme marine ne laisse donc pas de surprendre.

ÉPILOGUE

Encore répandues au XVIII^e siècle, les histoires de poisson à visage humain traduisaient l'interrogation de nos aïeux sur la place de l'espèce



LE PHOQUE

Fig. 2 – La femme marine de Noirmoutier n'était-elle pas un phoque ? Représentation d'après Buffon [1765]

Le fabuleux Cheval de Neptune.

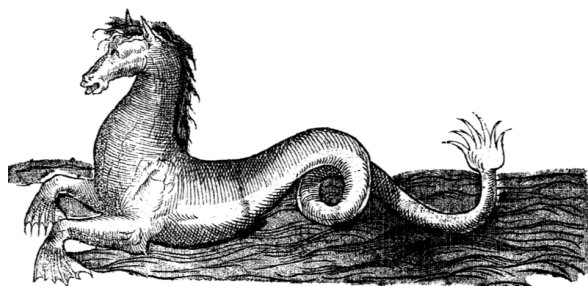


Fig. 3 – Le cheval de Neptune, d'après BELON [1555, p. 22]. Le bestiaire du XVI^e siècle comportait encore quelques animaux mythiques

humaine dans le monde animal, avant l'acceptation des théories évolutionnistes. Le développement des sciences naturelles, avec le recensement de la faune et de la flore, allait finir par ne plus laisser de place aux tritons, sirènes et hommes marins qui disparurent tout à fait de l'imagination des hommes. Aujourd'hui, les récits de soucoupes volantes habitées de créatures humanoïdes traduisent les interrogations comparables de nos contemporains devant l'incertitude de l'existence d'une vie extra-terrestre. Quand cette question sera tranchée par la science, ces légendes s'évanouiront et nos descendants se gausseront à leur tour de la naïveté des hommes du XXI^e siècle.

REMERCIEMENTS

Je remercie vivement Jean Vimpère pour m'avoir communiqué l'ensemble des informations relatives aux phoques. Jean-Marc Viaud est aussi remercié pour son aide.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANONYME, 1725. – [description d'un homme marin]. *Mémoires pour l'histoire des sciences & des beaux-arts* [Mémoires de Trévoux], octobre 1725 : 1902-1906 [http://gallica.bnf.fr, NUMP 330 + *Mercur de France*, décembre 1761, pp. 110-112].
- A POLLINAIRE DE VALENCE, 1892. – *Correspondance de Peiresc avec plusieurs missionnaires et religieux de l'Ordre des Capucins*. Paris, Picard, in-8°, XXXVI-336 p. [p. 49-51 : lettre de Peiresc au père Gilles de Loches sur la question d'un "veau marin" pris pour un homme marin à Belle-Isle].
- BAUDOIN M., 1912a. – *Un journaliste médical de province avant la révolution. Le docteur Pierre Dorion de Saint-Gilles-sur-Vie, Bas-Poitou (1722-1777)*. Paris, H. Champion, 40 p.
- BAUDOIN M., 1912b. – Découverte de l'ambre gris sur les côtes de Vendée en 1770-72. *Bull. Soc. préh. Fr.*, I : 53-56.
- BAUDOIN M., 1930. – Un gisement d'ambre gris sur la côte de Saint-Jean-de-Monts découvert en 1770 par le naturaliste docteur Pierre Dorion. *Bull. Soc. Sci. nat. Ouest Fr.*, (4 s.) X : 11-15.
- BELON P., 1555. – *La nature et diversité des poissons, avec leurs pourtraicts, representez au plus pres du naturel*. Paris, Ch. Estienne, 448 p. + pièces liminaires ["le Veau marin": p. 15-16 ; http://gallica.bnf.fr: NUMM-97301].
- BRUNETIÈRE H., 2002. – L'extraordinaire histoire de la femme marine de Noirmoutier. *Lettre aux Amis [de Noirmoutier]*, 125 : 2-7.
- BUFFON, 1765. – *Histoire naturelle générale et particulière, avec la description du Cabinet du Roi. Tome treizième*. Paris, impr. Royale, xx-441 p. + pl. [description du phoque : 395-414 + pl. XLV-LIII ; http://gallica.bnf.fr; NUMM-97502 <Tome 13>].
- BUFFON, 1782. – *Histoire naturelle générale et particulière. Supplément. Tome sixième*. Paris, impr. Royale, VIII-405-XXV p. [les phoques sans oreilles ou phoques proprement dits : 306-335 ; http://gallica.bnf.fr : NUMM-97519 <Tome 6>].
- BUREAU L., 1911. – Un phoque dans la vitrine du naturaliste nantais G. Sautot. *Bull. Soc. Sci. nat. Ouest Fr.*, 1911 : IX-X [voir aussi, 1899 : VI].
- DORION P., 1774. – [lettre à Jouyneau Desloges]. *Annonces, affiches, nouvelles et avis divers de la province du Poitou* [Affiches du Poitou], 14 avril 1774.
- DUGUY R., >1972. – Rapport annuel sur les Cétacés et Pinnipèdes trouvés sur les côtes de France. *Annales de la Soc. des Sci. naturelles de la Charente-Maritime* [inventaire annuel, d'après les données recueillies par le Centre national d'Étude des Mammifères marins de La Rochelle].
- DUGUY R., 1983. – Les mammifères marins des côtes de Loire-Atlantique et de Vendée. *Bull. Soc. Sci. nat. Ouest Fr.*, (n.s.) 5 : 194-209.

- ELLENBERGER F., 1994. – *Histoire de la géologie. La Grande éclosion et ses prémices 1660-1810* [t. 2]. Paris, Technique et documentation (Lavoisier), 381 p.
- GARRAN DE BALZAN, 1893. – Inventaire des manuscrits de l'abbaye des Châtelliers. *Rev. poitevine et saintongeaise ; Histoire, Archéologie, Beaux-arts et Littérature*, **10** : 331-334, 366-369, 425-428.
- JOUYNEAU DESLOGES, 1809. – Aux rédacteurs du *Mercure de France* [sur le prétendu homme marin de Noirmoutier]. *Mercure de France*, **425** (9 septembre 1809) : 113-116.
- LA FONTENELLE DE VAUDORÉ A.-D. (de), 1844. – *Statistique ou description générale du département de la Vendée par J-A Cavoleau, annotée et considérablement augmentée*. Fontenay-le-Comte, Robuchon ; 1978, Marseille, Laffitte Reprints, in-8°, XVI-944 p. [p. 468-469].
- MAILLET (de), 1748. – *Telliamed, ou Entretiens d'un philosophe indien avec un missionnaire françois Sur la Diminution de la Mer, la Formation de la Terre, l'Origine de l'Homme, &c. Mis en ordre sur les Mémoires de feu M. de Maillet*. Amsterdam, 1748 [réédité par Fayard, Paris, 1984].
- MENGAUD (de), 1763. – Lettre adressée aux Auteurs de ce Journal par un Officier du Royal Comtois au sujet d'un Monstre Marin, auquel on donne le nom d'homme de mer. *Journal encyclopédique, dédié à son Altesse sérénissime, Mgr le Duc de Bouillon, &c. &c. &c.* [sic], **I**, 2° partie (15 janvier 1763) : 131-133.
- MERLAND C., 1877. – Bersuire Pierre, secrétaire du roi Jean le Bon. *Ann. Soc. acad. Nantes*, **1877** : 229-295.
- MERLAND C., 1883. – *Biographies vendéennes*. 5 vol. in-8° [**1** : 297-369].
- PANNIER L., 1872. – *Le bénédictin Pierre Bersuire, premier traducteur de Tite-Live. Première partie : Notice biographique*. Nogent-le-Rotrou, in-8°, 40 p.
- PIET F., s.d. – *Mémoires laissés à mon fils*. Noirmoutier, chez l'auteur, in-4°, VIII-618 p. + cartes [BNF Rés. lk⁷ 5716].
- PIET F., 1863. – *Recherches topographiques, statistiques et historiques sur l'île de Noirmoutier, publiées et annotées par Jules Piet, son fils*. Nantes, Mellinet ; 1982, Marseille, Laffitte reprints, in-8°, 725 p. + 1 carte.
- PILLARD G., 1979. – Un inspecteur des manufactures au XVIII^e siècle : Pierre-Marcelin Fontanes (1719-1774). *Bull. Soc. hist. scient. Deux-Sèvres*, (2 s.) **XII** : 323-479.
- RAYMOND, 1761. – Lettre à l'auteur du *Mercure*, sur quelques événements qui appartiennent à l'Histoire naturelle. *Mercure de France*, novembre 1761 : 205-208.
- ROBINEAU D., 2004. – *Phoques de France*. In : "Faune de France", Féd. fr. des Soc. de Sciences naturelles, **88**, 196 p.
- RONDELET G., 1558. – *L'histoire entière des poissons, composée premièrement en latin par maistre Guillaume Rondelet, ... maintenant traduite en françois... avec leurs portraits au naïf*. Lion, M. Bonhomme, 2 t. en 1 vol. in-4°; rééd. CTHS Paris, 2002, 26-418-181 p. [p.341-343].
- SAVARY, 1765. – Description du diable de mer. *Journal de Médecine, chirurgie, pharmacie*, **22** : 51-63 + pl.
- STOUFF L., 1932. – *Mélusine, roman du XIV^e siècle, par Jean d'Arras. Publié pour la première fois d'après le manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal, avec les variantes des manuscrits de la Bibliothèque nationale*. Dijon, Bernigaut et Privat, in-8°, XIII-337 p.
- TAMIZEY DE LARROQUE P., 1895-1896. – Notes inédites de Peiresc sur quelques points d'histoire naturelle. *Bull. Soc. scient. Littér. Basses-Alpes*, **VII** : 479-480 ["Monstre marin"].